



ROMANCE

# GIRLS' FLAVOUR

AXELLE LAW

REINES DE CŒUR

# Girls' Flavour

Axelle Law

# PROLOGUE

## Cinq ans plus tôt...

— Chris !

Christine fit la grimace en reconnaissant la voix qu'elle souhaitait justement esquiver. Si elle s'était recluse dans un coin de la bibliothèque, loin des tables mises à disposition pour les étudiants de la faculté, c'était pour s'isoler du monde. Ou, plutôt, pour éviter les nuisances comme celle qui s'approchait à grands pas.

Levant ses yeux couleur chocolat noir, elle vit sans réelle surprise une petite femme venir vers sa cachette. Comme toujours, Stéphanie arborait un air strict et autoritaire, surtout lorsqu'elle s'apprêtait à sermonner quelqu'un. Ses talons claquaient sur le sol, tels les tambours de la marche de la mort. Autant dire que personne dans la salle n'avait manqué son entrée fracassante. *Et elle a hurlé mon nom...* soupira Christine qui voyait les visages curieux et outrés se tourner vers elle. Elle qui détestait tant attirer l'attention sur sa personne... Durant une brève seconde, elle hésita même à fuir par la fenêtre, mais elle se fit la réflexion que cela aurait été trop fatigant.

— Qu'est-ce que tu fiches là ? interrogea l'arrivante qui était à deux doigts de taper du pied.

— Euh... je lis ? répondit Christine en désignant son livre. Oh, mon Dieu, ce n'est pas ce qu'on fait dans une bibliothèque ? On m'aurait menti toute ma vie ?

Stéphanie jeta un regard assassin à son opposante. Un regard qui aurait pu glacer le sang de n'importe qui. Et pourtant, son interlocutrice ne parut pas affectée. Pire encore, celle-ci semblait même avoir repris sa lecture.

— Tu ne pourrais pas lâcher tes fichus bouquins pour une fois et venir avec moi ?

— Je suis en état de choc après cette terrible révélation, je ne pense pas que mes jambes puissent me porter.

— Arrête de dire des âneries et ramène tes fesses !

Sans chercher le consentement de sa camarade, Stéphanie la saisit par le col de son t-shirt et l'obligea à se redresser. La molestée leva les yeux au ciel. Même hors de leur chambre, sa colocataire réussissait à lui mener la vie dure. Cependant, alors qu'elle était malmenée, Christine se contenta de grommeler. Elle donna un coup d'épaule à sa tortionnaire et recoiffa correctement sa chevelure ébène.

— Je pense que s'il existait un cours pour les tyrans, tu serais première de la classe, asséna-t-elle en faisant la moue.

— Je suis déjà première de la classe, rétorqua la seconde étudiante avec un sourire arrogant.

Christine roula des yeux afin d'afficher son exaspération.

Les deux jeunes filles se connaissaient depuis le lycée. Aussi inséparables qu'elles puissent l'être, elles aimaient se qualifier de

meilleures ennemies. Cette petite habitude avait pris naissance lors de leur première rencontre qui avait été plutôt houleuse. Si le temps leur avait permis de forger une forte amitié, elles reniaient le terme « amie » par pur égo. L'une comme l'autre ne manquait jamais une occasion de lancer une pique verbale à son adversaire, comme pour rappeler la rivalité passée.

En silence, les deux non-amies quittèrent la bibliothèque pour rejoindre le bâtiment voisin. Même à l'extérieur, les talons de Stéphanie continuaient de claquer sur le sol en béton. Chacun de ses pas clamait sa féminité, tout comme le magnifique tailleur qu'elle portait.

— Tu n'as pas mal aux pieds à enfiler ces... choses ? s'enquit Christine en arquant un sourcil perplexe.

— Et toi, tu n'as pas l'impression que ta tenue est inappropriée ? répliqua Stéphanie sur le même ton.

Pour accentuer ses propos, elle la toisa de la tête aux pieds. Les cheveux de sa colocataire étaient noués en queue de cheval, laissant quelques mèches encadrer son visage. Ses yeux légèrement en amande étaient l'un des rares héritages génétiques de son père japonais. Comme à son habitude, elle était vêtue de façon décontractée : un jean simple et un t-shirt où il était inscrit « Free Bugs ».

À dire vrai, Stéphanie avait beaucoup de mal à saisir le style vestimentaire geek de sa meilleure ennemie. Très tôt, elle avait compris que l'apparence était un atout précieux au sein de la société. L'image offrait une forme de pouvoir, un charisme qui ouvrait certaines portes. Parfois, elle se demandait si le manque d'ambition de sa camarade était la cause de ce laisser-aller. Pas

qu'elle la trouvât repoussante, loin de là, mais, de son point de vue, Christine gâchait sa féminité au lieu de la mettre en valeur.

— Tenue inappropriée ? répéta cette dernière, prenant un air faussement outré. Non, mais tu t'es regardée ? Tu dois être l'unique personne au monde à venir à la fac habillée en secrétaire.

À ses yeux, rien ne valait des vêtements confortables dans lesquels elle pouvait se sentir à l'aise et libre de ses mouvements. Être tirée à quatre épingles ? Très peu pour elle. Pourquoi irait-elle s'infliger un tel supplice ? Parfois, le comportement de sa non-amie la dépassait. *Il doit y avoir un fond de masochisme*, ricana intérieurement Christine.

— Sache que cette tenue de secrétaire, comme tu dis, est ce qu'on attend d'une professionnelle, répondit Stéphanie en relevant le menton.

— Dois-je te rappeler qu'on est étudiantes ? Et même si l'on travaille pour le journal de la fac, ce n'est pas une raison pour porter ça.

— Si un jour tu travailles pour un grand magazine, tu devras lui donner une bonne image.

Christine laissa échapper un rire incrédule.

— Si un jour je travaille dans un grand magazine, se moqua-t-elle sans croire une seule seconde à cette possibilité.

# CHAPITRE 1

## De nos jours...

— Pendant combien de temps comptes-tu te regarder dans la glace ? questionna Christine qui ne put retenir un soupir.

— Jusqu'à ce que la jalousie te consume, rétorqua Stéphanie avec arrogance, souriant de ses dents blanches.

À travers le reflet du miroir, elle pouvait voir la brune rouler des yeux. Sans relever ce geste insolent, elle préféra reporter son intérêt sur le positionnement de ses courtes mèches châtain. *Chaque épi se doit d'être parfait, bien évidemment*, railla Christine qui était habituée à ce rituel matinal. Et pour finir, Stéphanie réajusta sa chemise impeccablement repassée et lissa inutilement sa jupe qui s'arrêtait juste au-dessus des genoux. Une fois satisfaite, elle pivota en direction de la seconde occupante de l'ascenseur.

Bras croisés et dos au mur, Christine l'observait nonchalamment, peu perturbée par son côté maniaque. Contrairement à Stéphanie, elle ne se drapait pas dans « l'élégance du bureau ». La jeune femme portait un simple jean et un t-shirt où l'on pouvait lire : « Les héros ne meurent jamais ».

— Comment oses-tu venir au travail de la sorte ? s'outra Stéphanie, haussant les sourcils avec réprobation.

— Dois-je te rappeler que nous travaillons à la rédaction d'un

magazine féminin et non de mode ? s'exaspéra sa meilleure ennemie en laissant ses épaules retomber.

— Nous devons néanmoins donner une bonne image au *Girls' Flavour*.

— Pourquoi ai-je une impression de déjà vu ?

Christine évita de rappeler à son interlocutrice que celle-ci était l'une des rares de la boîte à s'accoutrer de la sorte. Rien d'étonnant lorsqu'on savait que la jeune femme nourrissait le rêve d'entrer un jour dans les grandes éditions de mode telles que *Vogue*, *Glamour*, *Elle* ou tant d'autres. Cependant, pour le moment, Stéphanie gagnait en expérience en offrant sa contribution au *Girls' Flavour*. Elle écrivait pour cette revue destinée à la gent féminine, plus particulièrement des articles dans la section « lesbienne ». Avec l'évolution de la culture et des mœurs, le magazine, dont le siège se trouvait à Montréal, avait cherché à élargir son lectorat avec le slogan : « Le féminin pour toutes les femmes ».

— Comment peux-tu porter des vêtements aussi serrés ? releva Christine en grimaçant. J'ai l'impression qu'en cas de chute, tu tomberais aussi gracieusement qu'un bâton.

— Les vêtements serrés, c'est très bien. Cela épouse les formes et...

— À quel moment comptes-tu me révéler que tu es une vampire et que tu n'as pas besoin de respirer ?

L'ascenseur s'arrêta, mettant fin au débat, et ouvrit ses portes pour dévoiler les locaux. Les occupantes quittèrent le petit habitacle d'un pas calme, prenant toutes deux la même direction : le secteur de

la rédaction. Elles saluèrent en premier lieu les secrétaires qui se trouvaient à l'accueil ainsi que d'autres collègues qui débarquaient à leur tour. L'endroit était moderne et strictement arrangé, les box des employés bien alignés. Tous s'affairaient activement alors que huit heures s'affichaient à peine sur les horloges.

Arrivée à son bureau, un carré près de la fenêtre, Christine se débarrassa négligemment de son sac à dos. Sa voisine de box, qui n'était autre que Stéphanie, posa gentiment sa serviette, mettant déjà en route son ordinateur afin d'être opérationnelle dans les plus brefs délais. Leur quartier était des plus rudimentaires : une table, une chaise, une corbeille, une lampe et un ordinateur.

Bien évidemment, chacune pouvait personnaliser comme bon lui semblait son petit cocon. La maniaque des vêtements, par exemple, avait collé diverses photos contre les parois intérieures de son box. La plupart étaient des clichés de mode ou des affiches de magazines, comme si elle ne devait pas oublier ses objectifs. La chroniqueuse métisse avait, elle, une préférence pour les clichés de paysages resplendissants en tous genres. Quand le travail devenait trop barbant, elle pouvait s'évader à loisir.

Incapable de s'en empêcher, Christine jeta un coup d'œil au bureau qui donnait directement sur son box. Le local aux murs de verre était vide, débarrassé de tout occupant ou objet personnel. Pourtant, l'endroit était encore chaleureusement décoré quelques jours auparavant.

— Et dire qu'on ne verra plus notre seconde rédactrice en cheffe, déclara la brune en continuant de fixer l'espace inoccupé. C'est toujours bizarre chaque fois que j'y pense.

— Tu te rappelles la tête de Laurence quand elle vidait son bureau ?

demanda Stéphanie en secouant la tête. Je n'avais jamais vu une personne aussi heureuse de se faire renvoyer.

— Elle n'avait pas posé elle-même sa démission ?

— On ne sait jamais avec le Vieux Dragon.

Les deux jeunes femmes se turent, comme si elles craignaient que des oreilles indiscrètes puissent les entendre. Même si, en réalité, elles imaginaient très mal que quelqu'un puisse prêter attention à leur bavardage.

— Quoi qu'il en soit, je suis soulagée de ne plus avoir personne pour me regarder, soupira Christine en s'asseyant à son bureau. J'appréciais beaucoup Laurence, mais le fait de savoir qu'il lui suffisait de lever les yeux pour avoir une vue totale sur mon box...

— Il faudrait apprendre à sortir un peu plus de ta grotte, ricana sa meilleure ennemie. Tu sais, côtoyer un peu plus le genre humain.

— Je côtoie déjà les folles dans ton genre, c'est amplement assez à mon goût. Et en parlant de folle...

Soudain, des bruits de pas précipités attirèrent l'attention des deux non-amies. Une grande rousse dérapa le long du couloir, faisant crisser ses chaussures sur le sol. Elle s'arrêta pile devant ses collègues, s'appuyant sur le muret qui séparait leurs box. Sa chevelure mi-longue était domptée en demi-queue de cheval. Quelques mèches retombaient sur son visage, dissimulant de part et d'autre ses yeux bleu gris.

— Salut, les meufs ! s'écria la nouvelle venue, un immense sourire aux lèvres.

— Salut, Shirley, répondit jovialement Christine. Je te trouve bien énergique dès le matin.

— Ce qui n'est pas sans souligner l'étrangeté de la situation, ajouta Stéphanie avec une pointe de moquerie dans la voix.

La dénommée Shirley travaillait déjà au *Girls' Flavour* bien avant l'arrivée des deux meilleures ennemies. C'était même elle qui leur avait fait découvrir le magazine. Et lorsque celui-ci avait ouvert une section lesbienne sous les efforts acharnés de Shirley, cette dernière les avait encouragées à rejoindre la troupe. Au fil du temps, elles avaient tissé une forte complicité qui s'était muée en une solide amitié.

Sans plus attendre, la femme à la chevelure rousse tendit une feuille A4 à chacune de ses interlocutrices.

— Parce que j'ai pondu ceci hier soir, annonça-t-elle fièrement.

Tout comme sa voisine de bureau, Christine se saisit de la fiche en question et se mit à parcourir l'article qu'avait écrit leur collègue. L'ayant lu à la vitesse de l'éclair, Stéphanie laissa tomber le document sur sa table avec un rire mi-amusé mi-désabusé. De son côté, la brune leva les yeux vers l'auteure du texte et lui dit sur le ton de la plaisanterie :

— Encore une de tes chroniques féministes...

— Bah quoi ? répliqua la grande femme, ne voyant pas où était le problème avec son projet.

Face à cette réponse, Christine sourit gentiment. Si Stéphanie avait un goût prononcé pour la mode, Shirley avait également ses passions. Cette dernière aimait orienter ses articles sur les droits des femmes en pointant les injustices qu'elles subissaient quotidiennement.

Étant assise, la chroniqueuse métisse ne pouvait voir sa meilleure ennemie à cause de la hauteur du muret. Elle n'avait toutefois pas besoin de se redresser pour deviner son air moqueur. Elle la connaissait — malheureusement — par cœur. Et puis, Stéphanie n'avait jamais caché ses railleries vis-à-vis du militantisme de leur amie.

— Rien, reprit Christine en haussant les épaules. Mais tu dois parfaitement avoir conscience que le Vieux Dragon ne donnera jamais son accord pour un tel sujet.

Faisant la moue, Shirley jeta un regard discret à l'autre bout du couloir. Elle pouvait distinguer le bureau aux murs de verre de la rédactrice en cheffe. Le « Vieux Dragon » n'étant autre que Jeanine Bayman, une vieille femme aigrie et encore trop ancrée dans l'ère préhistorique. Combien d'articles avait-elle rejetés parce qu'elle les jugeait inconvenants ou inintéressants selon ses critères personnels ?

Soupirant fortement, Shirley récupéra ses feuilles avec un certain agacement. Ce qu'elle détestait par-dessus tout, c'était d'être bridée dans son travail. On lui offrait la liberté d'écrire en tant que lesbienne pour les lesbiennes tout en la gardant pieds et poings liés, un piège terriblement frustrant.

— Océane aurait été d'accord avec moi, grommela-t-elle sur un ton boudeur.

— Tu ne verras pas notre experte du retard avant 10 heures, fit remarquer Stéphanie en scrutant sa montre.

Shirley émit un râle théâtral avant de quitter ses amies pour rejoindre son propre box, quelques mètres plus loin. Même si ces dernières rirent avec amusement, elles partageaient le sentiment de leur collègue. Jeanine et son côté vieux jeu les avaient agacées plus d'une fois. Mais que pouvaient-elles faire face à leur supérieure ? Malheureusement rien... La mégère solitaire qui vivait avec ses dix chats restait maîtresse de son territoire.

Ce bref divertissement passé, les jeunes rédactrices se mirent finalement au travail. Après tout, on ne les payait pas pour tirer au flanc.

\*\*\*

Debout près de la machine à café, Christine touillait tranquillement le sucre dans son thé lorsque quelque chose s'écrasa soudain le long du distributeur de snacks. Elle sursauta à cet impact, mais par un réflexe qui n'était dû qu'à la chance, elle réussit à ne pas faire tomber son gobelet en plastique ni à se brûler. Replaçant une mèche noire derrière son oreille, elle dévisagea la petite blonde qui s'était littéralement collée contre la machine et peinait à s'en défaire.

— Café... gémit la voix semblant venir d'outre-tombe.

Sans rien répondre, la chroniqueuse métisse glissa une tasse sous

la cafetière avant de la lancer. Le liquide chaud et noir se mit à couler et son arôme parut ramener une once de vie à la minuscule arrivante. D'un bras dénué de toute force et énergie, la jeune femme chercha à atteindre le nectar salvateur. Toujours muette, Christine ajouta un sucre dans la boisson caféinée et la tendit à la mourante.

Heureuse d'avoir son butin, la dernière venue fit volte-face afin de se laisser glisser le long du distributeur jusqu'à se retrouver assise sur le sol. Elle but précautionneusement une gorgée chaude.

— Ça y est, soupira-t-elle avec extase. Je suis officiellement réveillée.

— Salut, Océane, déclara Christine en sirotant, à son tour, son thé.

— Oh, tiens ! Chris, je ne t'avais pas vue.

La petite femme tourna son regard émeraude vers sa camarade, un grand sourire encore un peu endormi aux lèvres. Son état zombifique ne surprenait plus personne au sein de la boîte, tous savaient qu'elle n'était pas du tout du matin. Après avoir rejoint le magazine un an auparavant, Océane avait rapidement intégré leur petit groupe d'amies. Et elles avaient toutes appris que l'énergie manquait sacrément à leur nouvelle camarade durant une bonne partie de la journée.

Christine scruta l'horloge pendue sur le mur d'en face qui affichait dix heures. Les estimations de Stéphanie s'étaient avérées exactes pour ce matin. Heureusement qu'elles n'avaient pas parié. Il n'y avait rien de plus terrible pour elle que de perdre ou de donner raison à sa voisine de box.

— Je n'arrive pas à comprendre comment tu arrives à passer entre

les mailles du filet avec le Vieux Dragon, concéda la brune avec exaspération.

— Ce n'est pas pour rien que, tous les soirs, je dépose une perruque blonde sur ma lampe, révéla malicieusement Océane, fière de son stratagème. Depuis sa position, elle doit s'imaginer que c'est le haut de mon crâne.

— La perruque blonde... Celle que Shirley portait avant d'aller s'exhiber devant tout le monde et que le Vieux Dragon a confisquée ?

— Non, Shirley ne... Et merde !

Le plus vite qu'elle put, c'est-à-dire très lentement, Océane se leva. À peine sur ses pieds, elle fut à nouveau frappée par une flémingite aiguë. Elle s'appuya contre le distributeur et regretta presque d'être un poids plume en ne voyant aucune friandise tomber sous le choc. Selon elle, il n'y avait que les masochistes pour aimer se fatiguer dès le matin. Ceux qui faisaient du sport devaient être des gens cérébralement réduits, elle en était certaine. Cette théorie visait également sa collègue Stéphanie qui effectuait toujours un footing matinal avant de venir au bureau. Elle était folle à lier !

— Tu sais, il faut dormir le soir, informa narquoisement Christine en jetant son gobelet dans la poubelle et en s'approchant de la sortie de la salle de pause.

— Oh, ce n'est pas le sommeil qui est en cause, corrigea Océane en prenant une mine innocente. Mais plutôt l'énergie que je dépense toute la nuit à...

— À plus tard.

— Oh, ne fais pas ta coincée comme Stéph !

Déjà, son interlocutrice s'éloignait, hors d'atteinte. La blonde siffla de déception entre ses lèvres. Sur qui allait-elle se pendre pour se traîner jusqu'à son espace de travail, maintenant ?

\*\*\*

Pianotant sur son clavier d'ordinateur, Christine regardait son article prendre forme. Pour le prochain numéro du *Girls' Flavour*, elle avait décidé d'aborder le sujet du *coming out* chez les adolescentes. Administrant çà et là quelques conseils aux concernées ou aux parents, elle saupoudrait le tout de quelques interviews de femmes racontant leur vécu. Bien que son vrai domaine fût la littérature lesbienne, elle ne rechignait pas à ce genre de tâches.

Tout en continuant à taper, elle attrapa distraitement sa boisson sucrée sur le côté, afin de recharger un peu ses batteries. Soudain, en bas à droite de son écran, une fenêtre de tchat s'ouvrit. La brune comprit qu'elle venait d'être invitée dans une conversation multiple avec Shirley et Stéphanie dont Océane était l'hôte. D'ailleurs, la zombie du matin lança les festivités.

**Queen of the Night** : *Les lesbiennes pourront bientôt me vénérer (encore plus). La déesse que je suis va égayer leur soirée. Et je vous inclus également dans le lot, mes jolies.*

Si Christine ne se trompait pas, Océane potassait actuellement sur

les lieux LGBT les plus tendance de la région. Ses sources étaient des plus fiables, selon la petite femme, car celle-ci se rendait elle-même sur place pour en juger la qualité.

Shirley fut la première à lui répondre.

**R3D** : *Une bonne adresse ?*

**Queen of the Night** : *Je suis bonne et j'ai de l'adresse avec mes doigts.*

**R3D** : *Meuf...*

Même si elle avait de quoi être exaspérée par ses collègues, Christine ne put s'empêcher de secouer la tête en souriant. Niveau salacité, Océane était une experte. Une fois lancée, rien ne l'arrêtait.

De l'autre côté du box, la chroniqueuse métisse entendit sa voisine grommeler. S'il y avait bien une chose que Stéphanie détestait, c'était d'être interrompue dans son travail pour des inepties. Surtout lorsqu'elle écrivait à propos de sa passion. Sous l'accord durement gagné du Vieux Dragon, elle avait l'occasion, une fois par mois, d'offrir une rubrique de mode sur les tendances vestimentaires actuelles des lesbiennes. Il allait sans dire qu'elle mettait tout son cœur, voire son âme, à la rédaction de ces articles. Elle espérait ainsi que cette contribution devienne hebdomadaire.

Ce fut donc au tour de Stéphanie de répondre.

**FashionS** : *Et sinon, des informations utiles à nous communiquer ?*

# REINES DE CŒUR



DES LIVRES QUI NOUS RESSEMBLENT

Pour lire la suite rendez-vous sur le site des éditions Reines de Cœur.

Pour en savoir plus sur l'auteure, découvrez son interview.



© 2020 Reines de Cœur

Conception graphique : © Christelle Mozzati

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Cette œuvre est une œuvre fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination des auteurs, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction pour construire le décor mais ne prétendent en aucun cas refléter une réalité existante.

Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.